



Rencontres nationales **Théâ** / OCCE - 6 au 8 juin 2012 – ALBI

## Forum **THÉÂ** du 6 juin 2012

### Scène nationale d'Albi

#### *Du fragment à l'œuvre*

Jean-Claude LALLIAS, professeur agrégé de lettres, directeur des collections Théâtre au SCEREN, auteur en particulier de la collection *Théâtre-Aujourd'hui*.

*Quelques mots, phrases, une page...extraits d'un texte de théâtre permettent-ils d'en saisir le souffle, le sens et la saveur ?*

*Comment goûter l'univers d'un auteur : lire, dire, jouer, voir sur scène ?*

Le thème choisi cette année pour le Forum est particulièrement intéressant, et pas seulement d'un point de vue théorique. Il pose clairement la question du choix de ce qui sera finalement travaillé et montré avec les élèves (montage, extrait ou fragment d'une œuvre). On pourrait le résumer ainsi : dans les pratiques de transmission d'un univers d'auteur par les élèves, qu'est-ce qui fait *l'intégrité* d'une œuvre ?

#### **Le sens du mot**

Je voudrais commencer par le mot lui même : FRAGMENT, qui n'est pas si banal. Il vient d'un mot latin (briser) et signifie à l'origine « débris ». Le fragment est donc au départ péjoratif et signifie l'inachèvement, le morceau d'un « tout » absent. Et c'est bien le sens que l'on trouve dans les démarches archéologiques : à partir du fragment, tenter de « reconstituer » l'intégrité et le sens de l'objet dans son contexte. Une sorte de jeu de piste, d'énigme à résoudre par toutes sortes d'inductions et d'intuitions. Appel à l'imagination et ensuite à la vérification...par recoupements.

#### **Les spécificités d'un texte dramatique / Michel Vinaver.**

Peut-être pouvons-nous nous arrêter à ce sens premier, car c'est précisément dans cette perspective que Michel VINAVER utilise la notion de fragment dans sa démarche d'analyse des spécificités d'un texte dramatique. Il part du présumé qu'en prélevant, même au hasard, un « Fragment de texte » dans une œuvre, on peut en dégager par une observation patiente et au ralenti tout ce qu'il contient de saveur particulière : comment la langue agit dans ce fragment, qu'est-ce qu'il se passe au niveau « moléculaire » de l'écriture, de répliques en répliques : thèmes, information, mouvements précis de la parole pour agir sur l'autre, espace de la parole, adresse, temporalité et rythmique de l'écriture.

Cette forme de lecture « au microscope » fait le pari qu'à partir du fragment on peut anticiper sur le fonctionnement complet de la pièce (l'œuvre) et en savourer les particularités, si elle en a, au niveau de l'écriture elle-même.

#### **Fragment / Extrait**

Faire travailler les élèves sur des fragments (prélèvements) n'entamerait donc pas la possibilité de faire « entendre » une écriture, son univers singulier. Cela en soulignerait



## Rencontres nationales Théa / OCCE - 6 au 8 juin 2012 – ALBI

tout au contraire – si cela est bien fait – toutes les saveurs de langue, de rythme, de mouvement, de thèmes. Les particularités.

Cela me semble d'autant plus vrai que beaucoup d'œuvres contemporaines (mais cela est vrai en fait à travers toute l'Histoire de l'écriture th  atrale) sont en rupture avec les pièces qui font une simple narration du début à la fin par un enchaînement d'intrigues machin  es. Beaucoup d'œuvres aujourd'hui rompent avec la chronologie narrative (le « linéaire »). Ces œuvres à intrigue qui racontent une histoire du début à la fin supposent le « résumé » - on devrait donc parler plutôt d'un « extrait » (une péripétie) et souvent le faire précéder d'un résumé (par un narrateur) pour que l'on comprenne de quoi il s'agit puisque c'est l'intrigue qui fait sens : dans un déroulement, un enchaînement.

C'est tout à fait ce que nous avons tous lu concernant les récits et romans dans notre enfance. Pour moi, c'était des livres r  crits et illustrés (la Case de l'Oncle Tom, Les Misérables, Vingt-Mille lieues sous la mer), L'Histoire seule faisait littérature. Avec ses séquences marquantes et mémorables.

Mais résume t-on un Poème ? Est-il possible de « résumer » *En attendant Godot* ?

### **La Langue comme intérêt essentiel.**

Dès lors que c'est la LANGUE d'un auteur que l'on veut faire partager, et que cette langue appelle le mouvement même de l'écriture, ses rythmes, ses images, ses sonorités, ses capacités d'évocation et de jeu, alors le fragment, patiemment travaillé dans l'espace, et ensuite «   cout   et vu » par le spectateur est apte à faire partager en « condensation » ce qui est le propre d'un univers *particulier* d'auteur.

### **Les anthologies et les manuels de classe.**

C'est bien aujourd'hui le sens des Anthologies (je pense au travail effectué par Marie Bernanoce) qui prélèvent un fragment dans le tissu d'une pièce pour en dégager les éléments formels et thématiques qui permettent de la situer dans le paysage des écritures contemporaines et de les comparer. En cela Marie Bernanoce s'appuie en partie sur l'héritage des travaux de Michel Vinaver.

Dans les Livres scolaires (Je pense à Nathan, ouvrages de Lecture du Cycle 3) où nous avons introduit des textes de Théâtre de toute nature, nous procédons autrement en partie.

Pour les pièces à intrigue (narratives, chronologiques, avec un début, un milieu et une fin) nous mettons l'accent sur l'enchaînement, donc sur la nécessité du résumé, puisque là se situe la compréhension, et l'intérêt essentiel du texte. Et donc du plaisir de lecture et de jeu.

Mais pour les œuvres dont la caractéristique se trouve principalement dans l'univers de langue qui les portent, nous mettons l'accent précisément sur la mise en valeur par la lecture des d'images, du mouvement du texte, des rythmes, des sonorités et de surprises qui donnent du plaisir.

### **Deux plaisirs à l'œuvre dans les pièces de théâtre.**

Au fond je crois qu'il est bon, dès le plus jeune âge, de faire percevoir qu'il y a deux plaisirs à l'œuvre dans l'univers du théâtre : le plaisir de la machine bien agenc  e pour raconter une histoire en la vivant, (mais où la langue peut être parfois d'une grande banalité) et d'autre part les plaisirs d'un paysage d'auteur où ce qui émeut et fait sens



## Rencontres nationales **Théâ** / OCCE - 6 au 8 juin 2012 – ALBI

est davantage l'invention d'une langue, d'images, d'un paysage personnel, des surprises de l'invention hors des conventions narratives.

### **Stratégie à l'école.**

Mais « extrait » ou « fragment » (voire « montage ») dans les travaux de classe sont bien les seuls moyens de faire parcourir aux élèves une diversité d'expérience. La lecture complète – qui suppose plus de temps et plus d'efforts – devant parallèlement se faire sur une œuvre choisie puisqu'il y a aussi en littérature un plaisir de la continuité et de la totalité.

Nul doute que les « fragments » joués par les élèves dans un travail de création scénique est capable de rendre compte de la façon dont une classe s'est appropriée l'univers d'un auteur, qu'il soit caractérisé par un agencement « machinique » et « narratif » ou au contraire centré sur un « paysage » singulier avec ses thèmes, ses surprises et ses jeux de création verbale.

Tout ici me semble surtout lié à la formation des enseignants eux-mêmes et des artistes. Il s'agit d'apprendre tous ensemble, à partir de ces questions très précisément posées, les moyens de préserver l'intégrité et l'intérêt d'une œuvre (son écriture et son mode de fonctionnement) tout en permettant aux enfants (aux élèves) une exploration sensible et inventive.

C'est ce que THEA essaye depuis plusieurs années à travers les pratiques de « restitution » et de présentation publique des travaux des classes, et ce n'est donc pas un hasard que ce soit THEA qui soit aux avant-postes pour poser cette question de méthode et de pratique. Il y a là un chantier passionnant pour l'école et pour les artistes.

Jean-Claude Lallias  
6 juin 2012